



Vol d'usage

A petits cercles
notes de création

Jean Charmillot & Jérôme Galan
Croquis Suzanne Sebo

Vol d'usage est un spectacle né du temps, et les aiguilles de son horloge tournent à l'envers sous la toile de notre chapiteau. La Pugnacité est peut-être la véritable raison du sens du cercle sur la piste, y croire jusqu'à inventer notre ellipse temporelle, le temps nécessaire à sa naissance.

Notre projet dans son intégralité s'est nourri de ce temps pris. De la rencontre de nos agrès au fonctionnement de la compagnie en passant par le synopsis du spectacle et la façon de l'écrire. Le distinguo de ces deux derniers points est primordial, car si l'un est la phase visible, ce que le spectateur reçoit durant la représentation, l'autre est imperceptible, et pourtant c'est cet infime qui donne corps à la perception sensorielle de l'histoire à priori banale. 1.

un temps sur...

2.

...la recherche de nos agrés

...l'envol

...la mecanique suisse

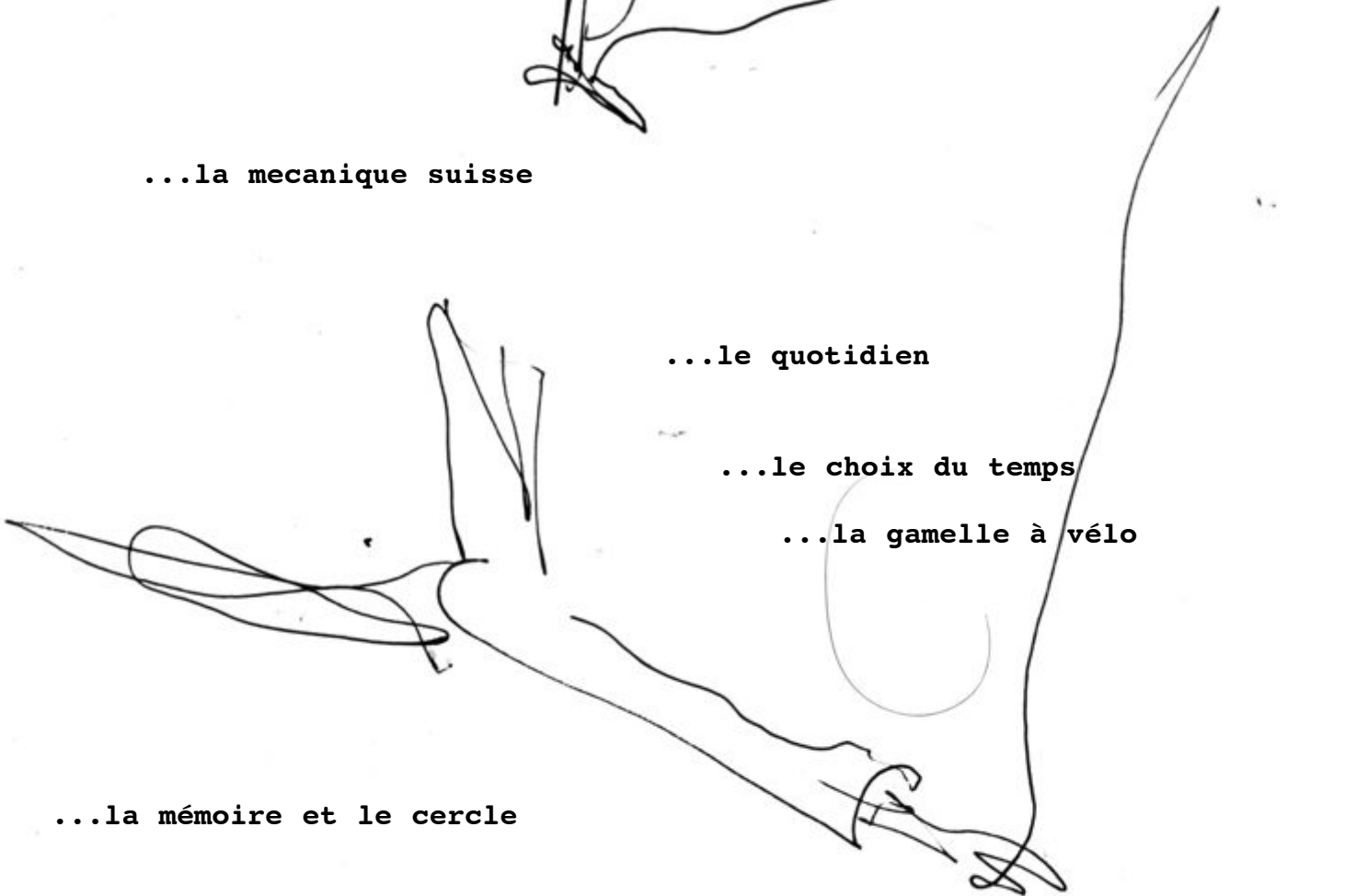
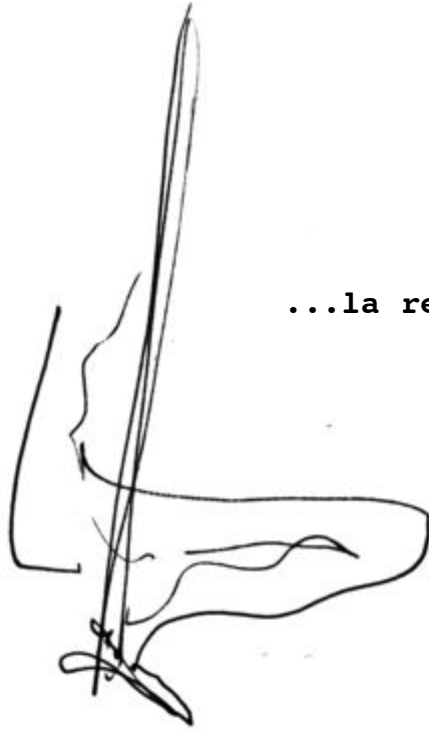
...le quotidien

...le choix du temps

...la gamelle à vélo

...la mémoire et le cercle

...le chapiteau et l'itinérance





3.

un vélo
+
des sangles

???

"Là je vois un autostoppeur.... Bon? Il monte??"

La rencontre de nos agrès


C'est l'amitié d'abord qui inconsciemment a relié les sangles aériennes au vélo acrobatique. Profiter d'une semaine d'atelier d'écriture durant nos études au CNAC pour enfin essayer quelque chose ensemble sur scène. Quelque chose de simple, vite fait, pour s'amuser.

Une semaine, un objectif : comment faire voler un vélo ?

De la vitesse d'abord, et un bon tremplin devraient suffire : mais c'est un saut, pas un vol. Si on veut le faire voler, la nuance est à nouveau dans le temps. On pressent durant cette semaine qu'une multitude de possibilités s'ouvrent à nous mais qu'elles nous demanderont une complicité, un apprentissage identique à un nouvel agrès et une grande recherche de précision.

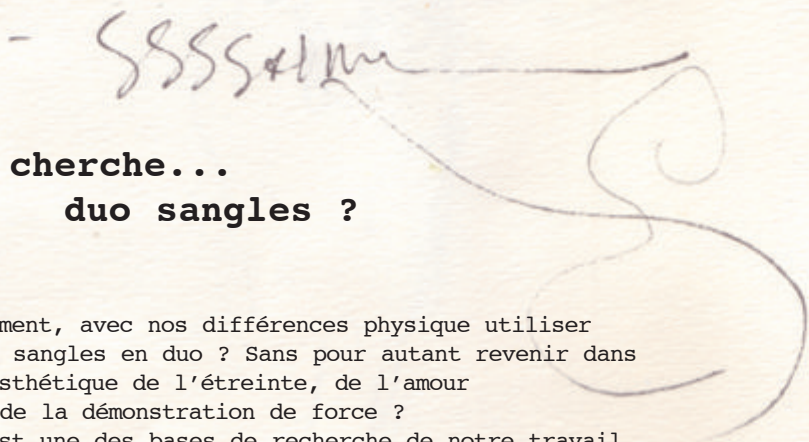
On décide alors à ce moment là de profiter de la création d'« Urban Rabbits » pour continuer ce processus avec Arpad Schilling, le metteur en piste du spectacle de sortie. Cela débouche sur un numéro de 1.30 mn où Jésus après s'être rendu sur terre sous forme de lapin rencontre un cycliste qui lui éclaire la piste cyclable de sa dynamo pour qu'il puisse mieux voir le monde. Mal l'en prit puisque Jésus après lui avoir volé son vélo, le transforme à son tour en lapin et reprenant forme humaine s'en va à la rencontre de l'amour.





faire
voler
un vélo
...

5.



**on cherche...
duo sangles ?**

Comment, avec nos différences physique utiliser les sangles en duo ? Sans pour autant revenir dans l'esthétique de l'étreinte, de l'amour ou de la démonstration de force ? C'est une des bases de recherche de notre travail que nous appelons "circulations". Le déplacements dans l'espace, à peine suspendu au dessus du sol, oubliant petit a petit les sangles, ne voyant plus que les corps comme planant, hors de l'apesanteur, hors du temps.



"J'ai qu'une envie, c'est d'aller m'asseoir sur le trottoir..."

A nouveau, utiliser les sangles comme outils de déformation physique du mouvement. Le mélange de cet agrès que tout le monde connaît, le vélo, avec la perception déformée offerte par les sangles offre des possibilités d'écriture mêlant concret et abstrait. Passant ainsi de la réalité visuelle à l'absurde de la mémoire. Les corps physiques appuient alors l'irrationnel que nous sommes en train de raconter, il devient à son service et nous permet ainsi de faire voler un vélo sans artifices ni trucages.

7. vélo sangles



"c'est pas trop long?"

"ça va??"



9.

La mécanique suisse

De nos pratiques circassiennes très différentes, chaque point a dû être discuté. Jérôme est sangliste, ou sanglier. C'est la force, la puissance mais c'est aussi l'aérien le léger. La vision des sangles par le spectateur est souvent celle du spectaculaire, de la douleur, de la virilité. Il monte et redescend, parfois se balance.

Jean est fil-de-feriste et acrobate sur cycle. Lui c'est plutôt l'équilibre, le poids sur les pieds, l'esthétique des bras. Il fait des allers-retours sur son fil ou tourne en rond sur son vélo.

De ces corps différents, contraints par des années de pratique spécifique, il a fallu extraire une esthétique commune, un rapport au poids du corps sur ses pieds, au placement de son corps suspendu, à l'allongement de ses bras.



Régler pour chaque nouvelle figure inventée le déplacement précis des points d'équilibre sur le vélo qui lui même de par sa relation avec les sangles, n'est plus soumis au même centre de gravité ni au même déplacement physique. On règle chaque mouvement, chaque geste avec une précision qui laisse croire à la simplicité. On découvre alors que l'abandon du spectaculaire par la simplicité et la précision d'une prouesse nous permet d'introduire le sens de ce que l'on veut raconter. Le burlesque ne pardonne pas l'imprécision, le rire a besoin de rythme, la douceur a besoin de similitude. Chaque geste, chaque figure, du choix fait de la similarité ou non, de la force d'atterrissage, de la vitesse de décollage, change radicalement le sens profond de l'interprétation et ce, même sans encore raconter d'histoire.

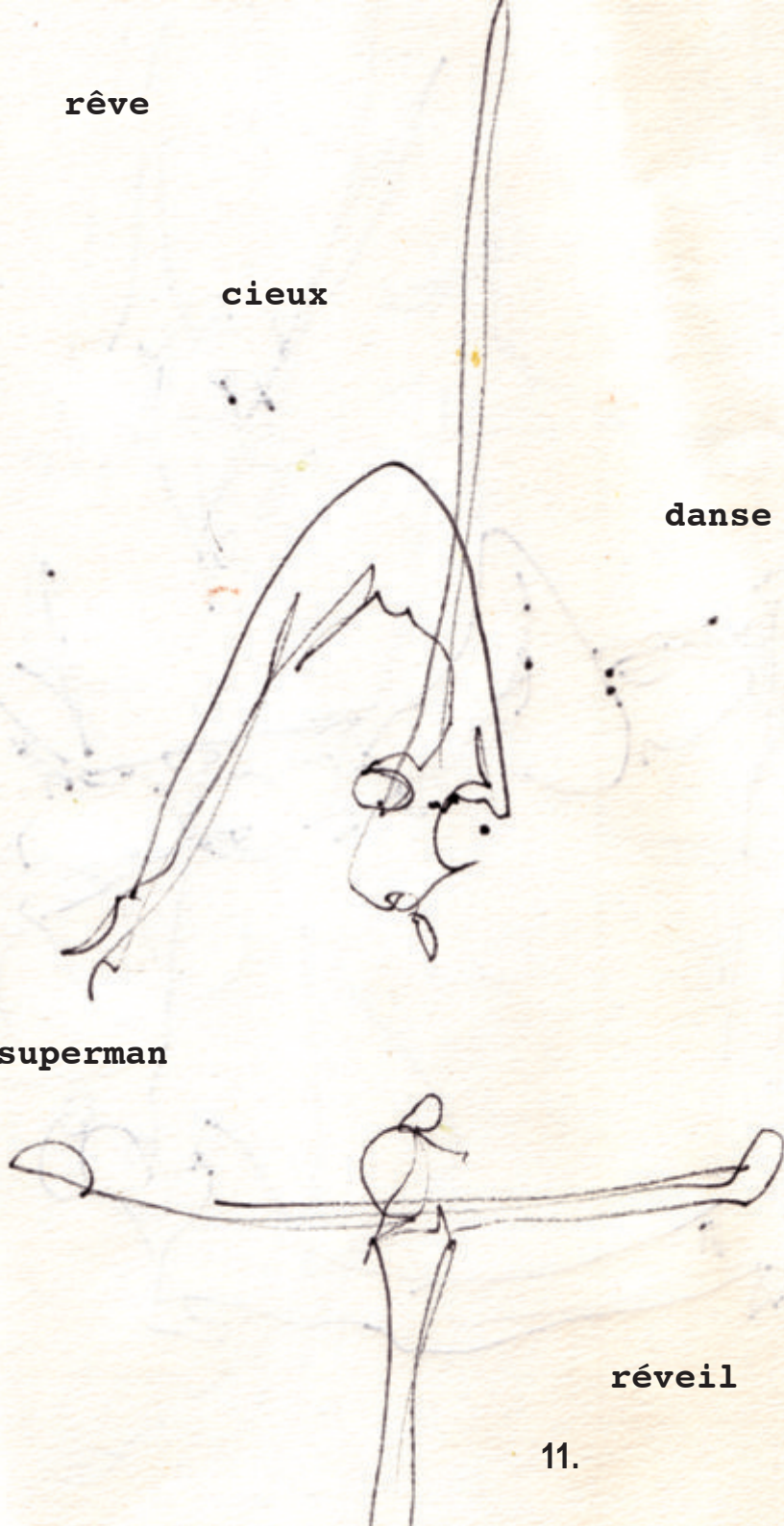
rêve

cieux

danse

superman

réveil





On entre ici dans les premiers pas de ce que l'on souhaite raconter. Sans savoir encore où l'on va, déjà l'envie de parler du quotidien est grande. Pas vraiment pour ouvrir un œil sur l'actualité, mais plutôt pour partager ensemble des instants que tout le monde a pu vivre. L'anecdote que l'on aime raconter et qui donne envie aux autres de raconter la leur. Un instant de partage sans prétention.

On se pose alors la question de notre quotidien, en tant que circassien, et celui des autres. Qu'est ce qu'on partage? Quels sont nos différences et nos points commun ? On en vient alors à imaginer un processus de création qui s'étendrait sur le temps. Chacun de son coté à vivre son quotidien, s'échanger nos anecdotes par courrier ou n'importe quel autre moyens, puis se retrouver parfois, comme un arrêt au milieu de notre vie, durant une semaine ou deux, pour repartir sur la création enrichi de ce que l'on à vécu humainement et artistiquement entre deux.



14.

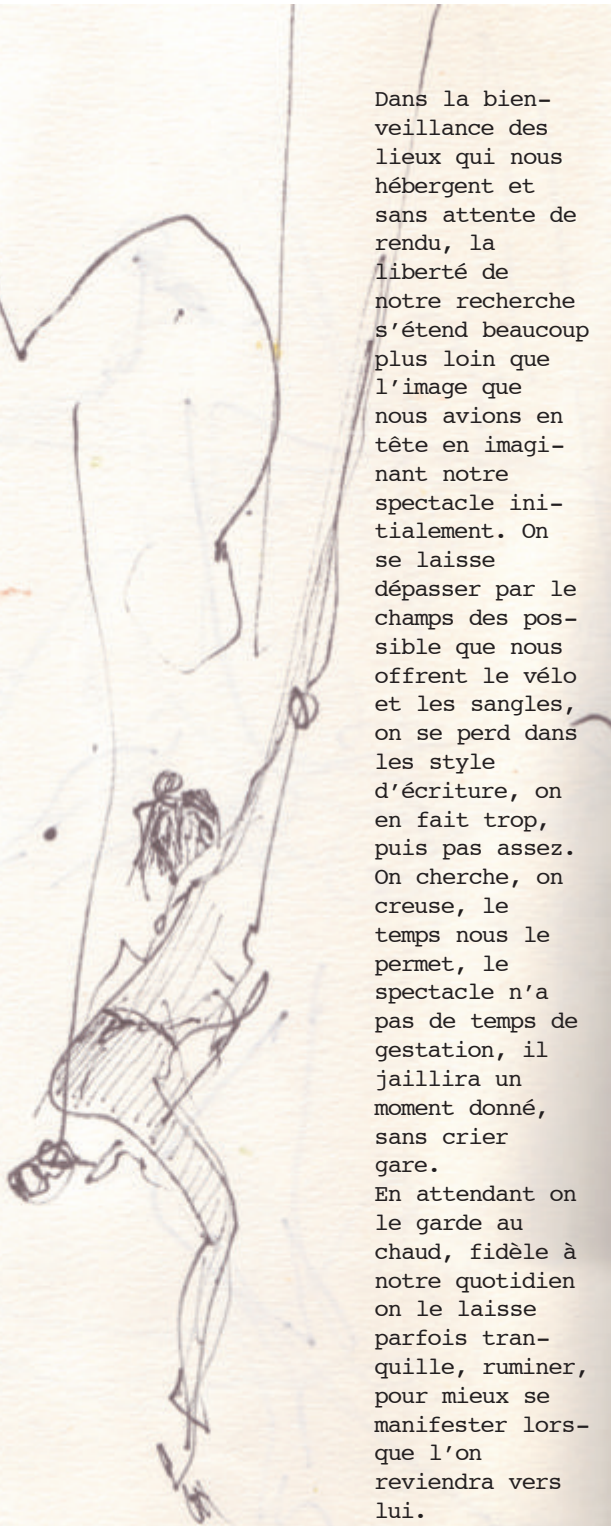
L'on fait alors le choix du temps. Il faut laisser le temps au temps, et c'est ainsi que l'on aborde chacun des laboratoires de recherche que nous faisons.

Toujours accueillis par des structures importantes pour nous, nos école de cirque, des lieux où l'on se sentait bien lors d'autres créations avec d'autres compagnies, des endroits où l'on arrivait déjà enrichis de la vie passée.

Sans objectif autre que le désir de faire voler un vélo et le plaisir de partager une création pour un spectacle que l'on sent grandir en nous.

On aborde chaque nouvelle étape de travail sur deux pistes, l'une la recherche technique et son perfectionnement, l'autre qu'est ce que l'on a envie de raconter.

On passe par mille chemins.



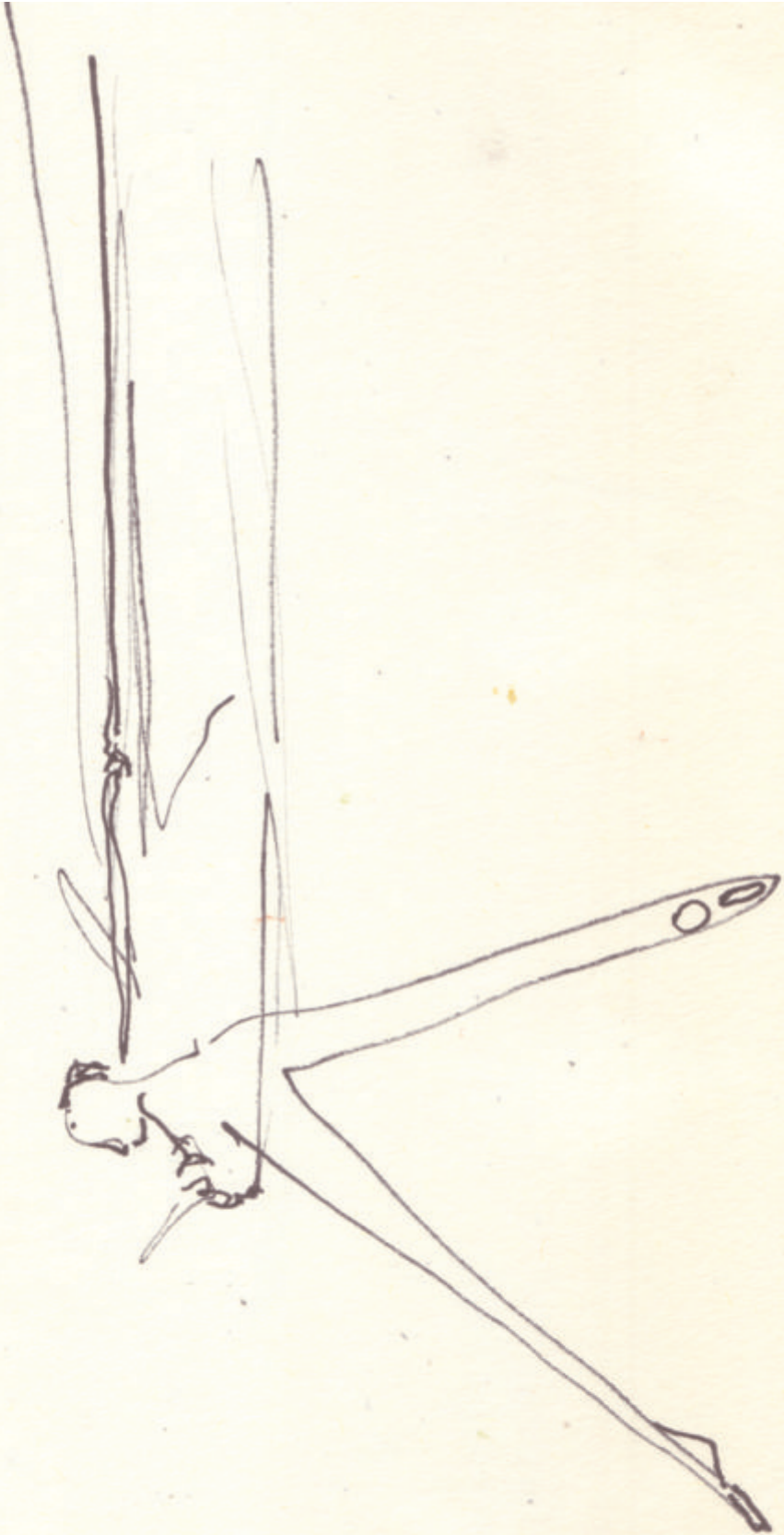
Dans la bienveillance des lieux qui nous hébergent et sans attente de rendu, la liberté de notre recherche s'étend beaucoup plus loin que l'image que nous avons en tête en imaginant notre spectacle initialement. On se laisse dépasser par le champs des possible que nous offrent le vélo et les sangles, on se perd dans les style d'écriture, on en fait trop, puis pas assez. On cherche, on creuse, le temps nous le permet, le spectacle n'a pas de temps de gestation, il jaillira un moment donné, sans crier gare.

En attendant on le garde au chaud, fidèle à notre quotidien on le laisse parfois tranquille, ruminer, pour mieux se manifester lorsque l'on reviendra vers lui.

C'est peut-être lié au souvenir du lieu, la première résidence pour laquelle on est accueilli au sens ou le monde professionnel l'entend. Nous sommes en 2012 à l'Espace Périphérique de la Vilette. Autour d'un verre après une belle journée de travail s'invite dans la conversation un souvenir, vécu ensemble lorsque nous présentions Urban Rabbits sous le chapiteau à La Vilette. Le souvenir d'une belle gamelle, Jean ratant son fil à l'arrivée de son salto et parti pour quelques minutes de KO au milieu du public. On rit en se souvenant des pompiers qui ont perdu la clef de l'ambulance. Jean ne se souvient plus de tout, certaines choses lui reviennent à ce moment. On se dit que ça fait partie du métier. Que si les pompiers perdent les clefs de l'ambulance, on a bien le droit de se gameller en public, on rit encore et d'autant plus en inventant une autre suite à l'histoire.

Durant cette résidence on parle beaucoup, on échange, Jérôme raconte ses trois accidents de scooter. On commence à tisser des liens entre toutes ces choses, le quotidien de nos vies de circassien, la proximité du risque, de l'accident. Le vélo comme objet commun au monde entier, l'envie de rire en se souvenant des pompiers.

On a envie de partager tout ça, comme d'une histoire racontée par deux amis qui s'échangent la parole pour préciser certains moments que l'autre oublie. Peu importe le rôle de chacun juste partager cette histoire et surtout rire.



Un jour, une gamelle.



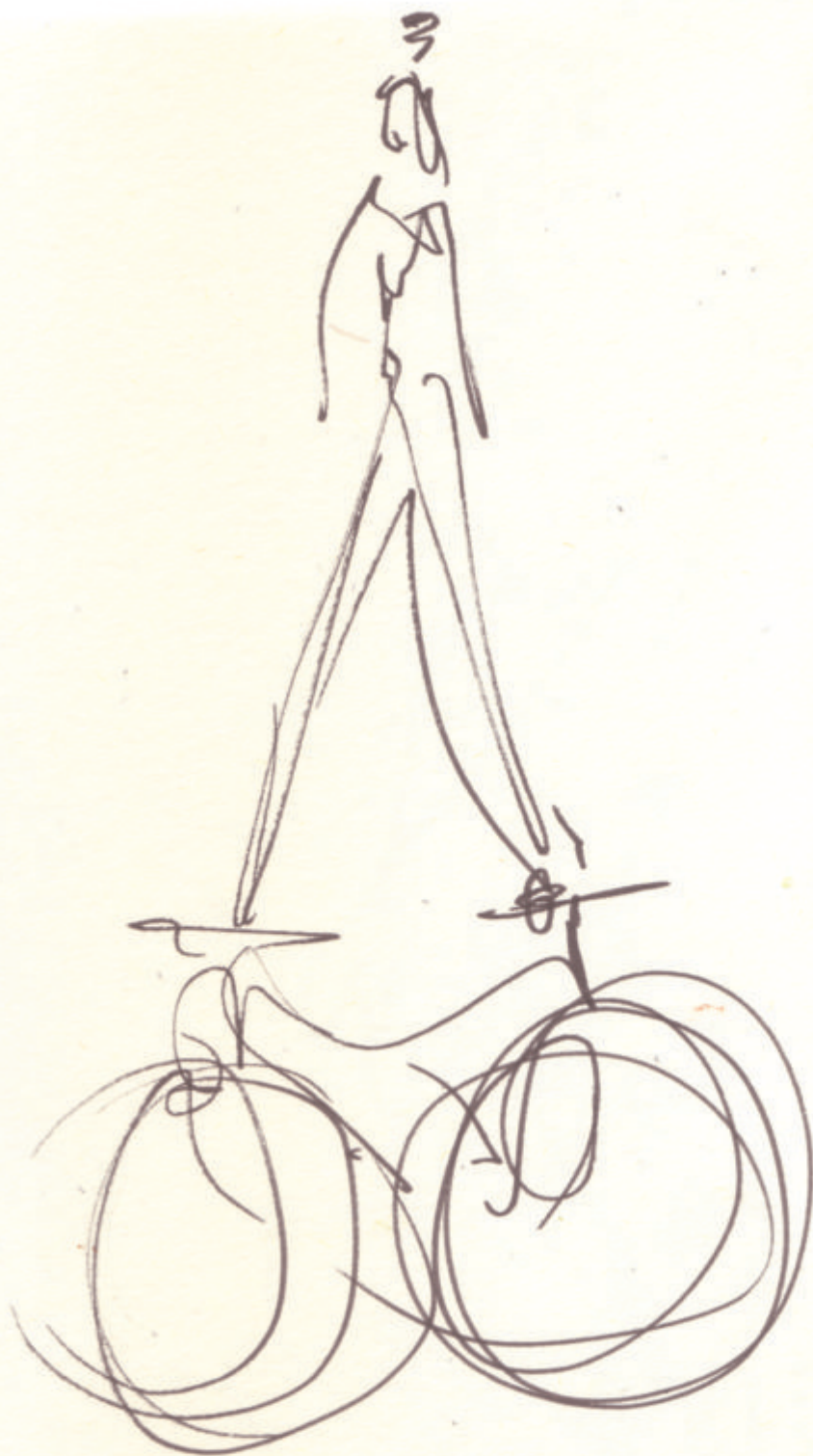
**pile
ou face?**

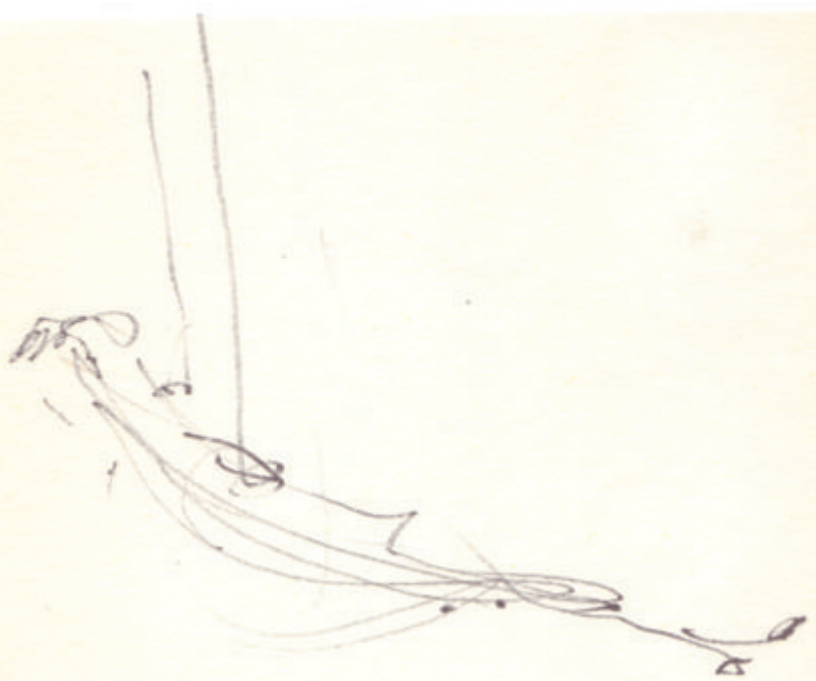


Naît alors le premier fil rouge de notre spectacle, celui que l'on sent comme le bon, nourri de toutes les autres recherches celui qui relie toutes nos envies. Parler d'une belle gamelle à vélo c'est parlé de la chute du fil de Jean, c'est parler des accidents de scooter de Jérôme, mais c'est aussi vous faire vous souvenir d'une gamelle à vélo, tout simplement. Ce qui nous importe nous, s'est de se souvenir que dans nos accidents, l'espace d'un temps infime mais à la perception infinie, nous avons volé. S'est emparé de nous ce sentiment que l'on recherche jour après jour dans nos pratiques circassiennes et notre création parle de cette recherche, parle du désir de voler. La chute devient le départ et à force de pugnacité comme en création, tout s'envole, même le vélo. La boucle est bouclée.

17.

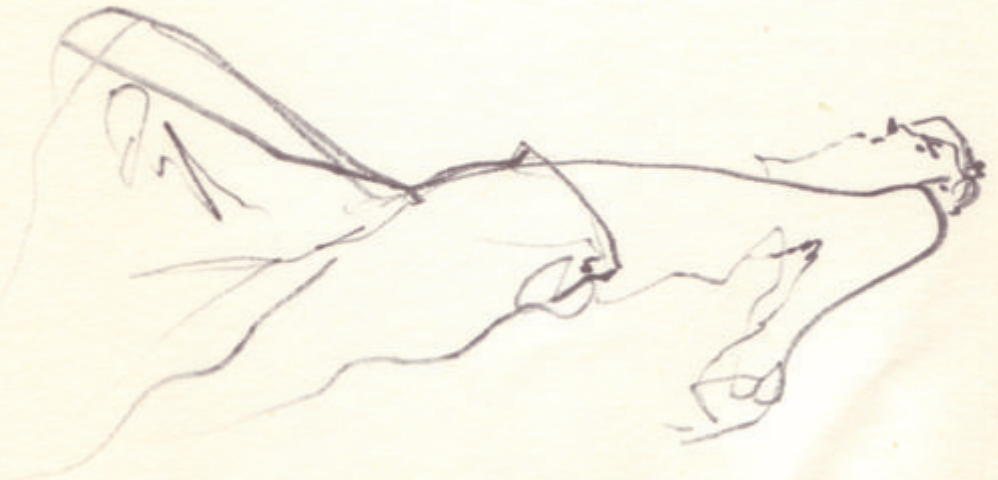
comme si
le temps
s'était
arrêté...





**Les esquisses
de ce dossier
ont été réalisées
par Suzanne Sebo.**

Architecte, scénographe et
plasticienne, elle nous a suivis
lors de notre résidence à l'Espace
périphérique de La Villette en décembre
2015. Son travail retrace bien selon
nous les lignes de nos mouvements.
On y lit les regards, les corps.
Nous avons choisi de les joindre à
ce dossier car l'esquisse, comme la
création, est un travail non
abouti mais où l'on retrouve
les fondations de l'œuvre
à venir.



L'histoire commence à se construire, la cohérence du temps passé à chercher dans toutes les directions rassemble les pièces du puzzle. L'on commence à savoir ce que l'on veut raconter, maintenant la véritable question est la forme de ce que l'on raconte.

Le cercle s'impose : le circulaire, la boucle bouclée, roulé pour revenir au même point, un poisson dans un bocal, une mémoire de poisson, la chute et la mémoire (...).

Lors d'une chute avec perte de connaissance, la mémoire revient de loin, avec un certain temps. L'on se souvient d'abord de son prénom puis toute notre vie se reconstruit dans notre tête bon an mal an jusqu'à essayer de comprendre ce que l'on peut bien faire étendu par terre. Raconter une chute, c'est en partie raconter sa vie, tout du moins un bout. Mais la mémoire nous jouant des tours, il n'est pas facile de se souvenir de tout.

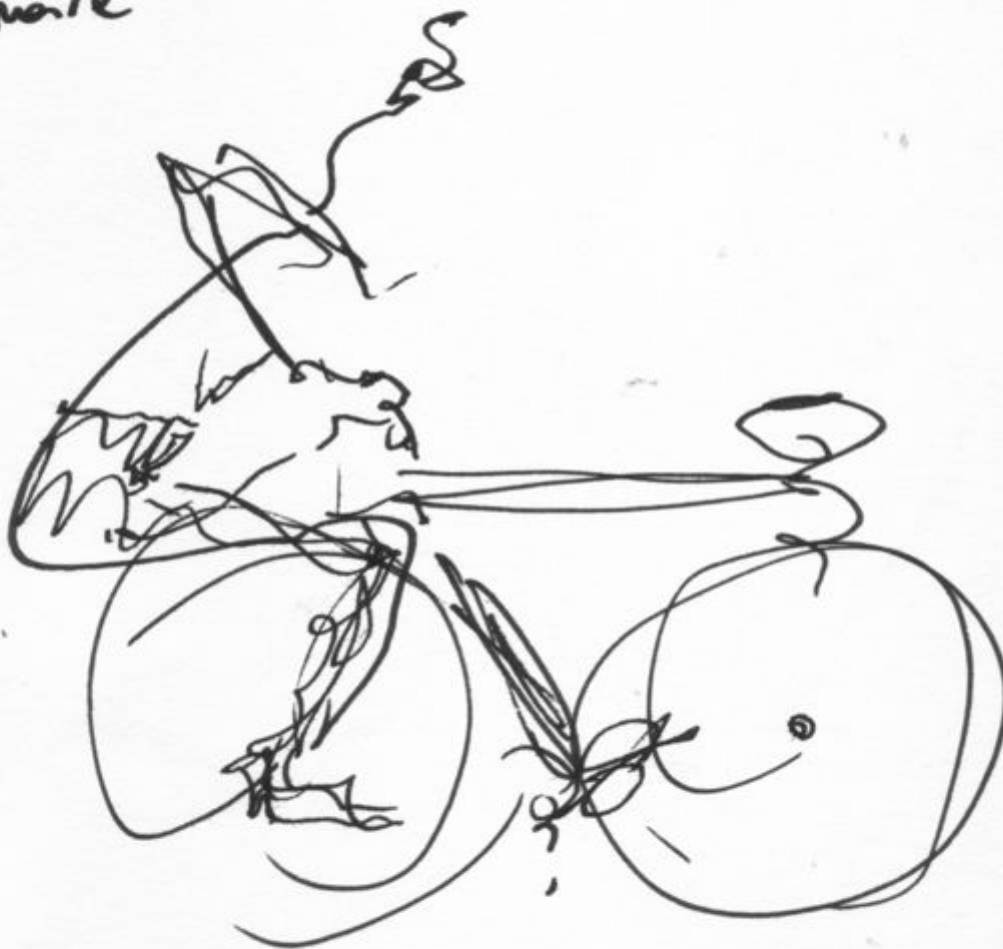


La mémoire et le cercle

C'est alors d'une certaine manière en hommage à la mémoire que nous écrivons notre spectacle. Le spectacle commence par deux jeunes hommes, amis certainement, qui essayent de nous raconter quelque chose. Le spectateur cherche à comprendre d'abord puis se laisse emporter par la bêtise mais là, survient un accident. Il est témoin de la scène.

20.

c'est
la
mémoire



Tout le reste du spectacle est la recherche par nos deux hommes de retrouver la mémoire de ce qu'il s'est passé mais surtout, ils essayent de comprendre

pourquoi, le désir de voler est soudain si fort.

Le mouvement alors évolue, les images rappellent parfois les premières bêtises aperçues au début sans trop comprendre de quoi il s'agissait. Subrepticement la mémoire s'infiltré dans l'histoire, ce qui crée alors des instants inattendus ou des retours de situation. Il est ainsi possible de donner plusieurs style et plusieurs sensations à l'histoire puisque la mémoire peut s'autoriser à passer du rire aux larmes sans en comprendre la raison. La parole vient parfois ponctuer un questionnement ou tout simplement faire vivre d'autres instants du spectacle.

Cette création est entière dans sa construction scénique de l'espace vide, de la mémoire qui raconte sans parler d'elle, de l'accident commun à tous. Elle est nous, nous nous y livrons pudiquement avec douceur, précision et humour.

Le temps pris en amont de cette création nous a permis de travailler avec d'autres compagnies, durant d'autres créations et ainsi affiner et affirmer nos envies, de développer une esthétique, de mieux comprendre le monde professionnel et mieux construire notre projet.

La piste ronde en bois, vide, est pour nous un espace rempli de possibles. Un savant calcul d'équation à force d'adaptation dans différentes salles détermine

la très secrète formule du vol plané relié intrinsèquement au diamètre déterminé comme obligatoire de 10 mètre pour la piste.

Ce faisant, ce diamètre déterminé et

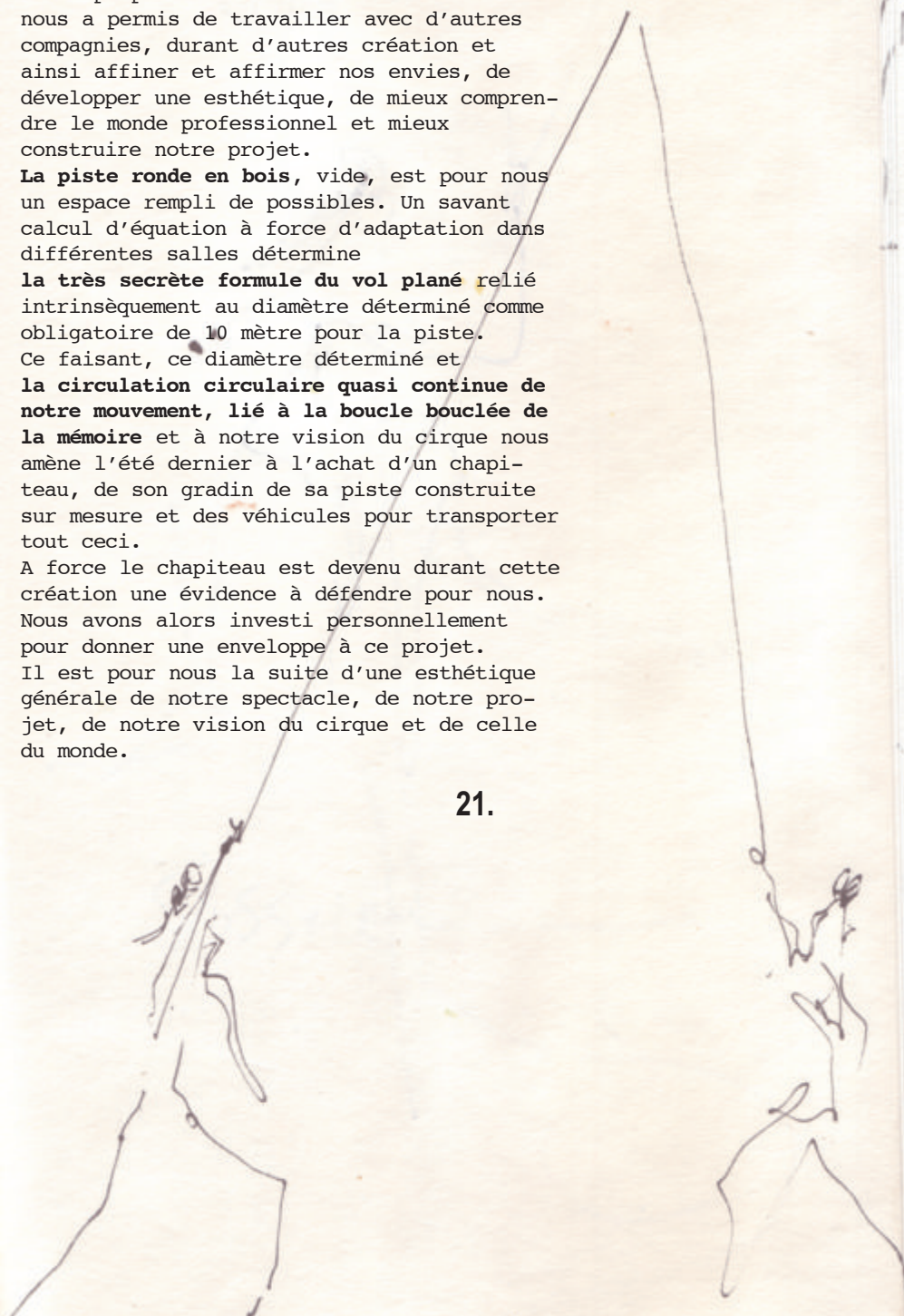
la circulation circulaire quasi continue de notre mouvement, lié à la boucle bouclée de la mémoire et à notre vision du cirque nous amène l'été dernier à l'achat d'un chapiteau, de son gradin de sa piste construite sur mesure et des véhicules pour transporter tout ceci.

A force le chapiteau est devenu durant cette création une évidence à défendre pour nous.

Nous avons alors investi personnellement pour donner une enveloppe à ce projet.

Il est pour nous la suite d'une esthétique générale de notre spectacle, de notre projet, de notre vision du cirque et de celle du monde.

21.



Le chapiteau et l'itinérance

"Je me retrouve
sur le bitume..."





23.

L'univers sonore

A l'intérieur du processus de "Vol d'usage", il a été décidé que l'écriture devait se suffire à elle-même. Sans artifice, sans costume, sans lumière et sans musique.

Il est très important pour nous de plonger uniquement au cœur de notre travail circassien durant plusieurs laboratoires ou résidences.

Confier à Yannick Tinguely et Nathan Stornetta la création musicale, c'est nous donner la possibilité d'avoir un regard différent sur notre propre création. Ils nous suivent et nous accompagnent sur plusieurs étapes de travail, et à leur manière travaillent à faire exister le spectacle en lui offrant encore une nouvelle couche de lecture.

C'est la dernière ligne droite de la création.

Le travail musical et sonore interroge le fait d'appuyer ou non certains éléments tel que, les bruits de la rue ou comment faire entendre que nous sommes dans la mémoire. Faut-il suivre le rythme du vélo ou au contraire la distorsion du son permet une autre lecture du temps ? Telle scène plutôt anxigène dans le silence peut-elle devenir cynique ou drôle dans le second degré ?

Nous envisageons également la possibilité d'intégrer au spectacle un musicien ou un créateur sonore en live. C'est l'objet de notre dernier laboratoire avec Yannick Tinguely qui consacre une partie de son travail à la production d'œuvres live sous le nom Kid Konzoom.

La création de Vol d'usage n'est pas figée, nous essayerons toujours de voler plus loin.

